

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

il n'est pas ici question de cela, nos Arbres fruitiers ne sont pas si long-temps sans faire paroître certainement ou leur vie, ou leur mort.

En cas, dis-je, que cet Arbre fruitier soit demeuré verd tout l'Été sans faire aucuns jets, il peut bien donner quelque esperance de satisfaction pour l'avenir, mais en verité elle est tres-legere, & si on le peut facilement, le plus sûr est d'en replanter aussi-tôt qu'on pourra un nouveau qui paroisse ou meilleur, ou au moins également bon; mais si on ne peut en avoir d'autres, je suis toujours d'avis qu'au mois de Novembre ensuite on fouille tout au tour de ce pied douteux pour voir s'il paroît quelque bon commencement de grosses racines, ou s'il n'en paroît point du tout.

Au premier cas, c'est à-dire si on découvre quelque bon signe qui consiste en quelque commencement de grosses racines, ce qui est assez rare: car d'abord qu'il se fait de nouvelles racines en Été, il se fait aussi en même temps de nouveaux jets, si dis-je on découvre quelque commencement de grosses racines, qui peut-être n'auront commencé de se former que depuis la fin de l'Été, il s'en faut tenir là sans y rien faire davantage, & simplement bien raccommoder la terre fouillée, & même l'Été suivant prendre quelque soin extraordinaire de l'arroser de fois à autre, si le terrain & la saison paroissent le demander: Un tel Arbre peut fort bien reparer le temps perdu, & devenir beau les années suivantes.

Et au second cas, c'est à-dire que cet Arbre n'ait rien fait par sa racine, il faut l'arracher entierement, & retailler, c'est à-dire en terme de Jardinier rafraîchir toutes les racines, & même en faire autant à la tête dont peut-être l'extremité est morte, & pour lors il la faut rafraîchir jusqu'au vif, & ensuite on pourra replanter cet Arbre au même instant, & au même endroit si on trouve qu'il le merite, en ce que les racines se sont conservées saines & entieres, ou il faudra le rebuter tout-à-fait, si les principales racines sont défectueuses soit par être seiches ou noircies, soit par être actuellement pourries ou rongées, comme il arrive quelquefois, car cela étant il n'y a rien de bon à esperer: Il n'en est pas de même s'il n'y a simplement que quelques petites racines de gâtées, quoy que ce ne soit pas un trop bon signe, mais enfin en ce cas-là on contenteroit de les recouper jusqu'au vif, & replanter l'Arbre au même endroit où il a donné lieu de douter de sa destinée; il m'est arrivé assez souvent de replanter de tels Arbres en pepiniere, & de les y voir si bien reussir que quelques années après je leur ay heureusement donné ailleurs des principales places du Jardin, & cependant j'avois planté de bons Arbres nouveaux dans les endroits, où ceux-ci n'avoient pas reüssi: Il est tres-difficile d'avoir des Plans parfaits, si on n'a tous ces égards qui sont si necessaires.

La fraîcheur d'une terre humide est quelquefois suffisante pour conserver pendant un an ou davantage des marques incertaines de vie tant dans les racines, que dans la tige d'un Arbre, aussi-bien qu'elle en conserve dans les branches coupées, sans que pour cela il y ait sûreté de les voir quelque temps après heureusement operer, c'est à-dire operer de la même façon que des Arbres bien conditionnez ont accoustumé de faire; c'est pourquoi il faut se rendre tres-difficile sur ces sortes d'apparence de vie, où tant de gens se laissent tant d'années amuser & tromper; & voilà ce que j'ay à dire sur ces mêmes apparences de vie soit bonnes, & certaines, soit mauvaises & douteuses.

CHAPITRE XIII.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé foiblement.

JE passe au second article d'un Arbre nouveau planté qui est de ne pousser que peu de chose, & particulierement si la pousse est foible & menuë, & jaunâtre, & par fois accompagnée de quelques boutons à fruit.

Vix unquam bene futurus profi-

Sur

cit nisi
primo an-
no valde
proficiat.
Crescentini.

Sur quoy j'ay à dire que je ne fais gueres plus de cas de cet Arbre-ci que du précédent, lequel nous venons d'examiner, & avons trouvé qu'il étoit ou mort tout-à-fait tant aux racines qu'à la tige, ou simplement mort par les racines, quoy qu'il parût verd à l'écorce, ou avons trouvé qu'il avoit encore quelque petite apparence de vie du côté des racines aussi-bien que du côté de la tige, en ce que tant celles-cy que les autres ont encore conservé les marques de vie, c'est-à-dire du verd, & un peu de sève. Et ainsi quand je me trouve fourni de bons Arbres, je ne manque jamais de rejeter celuy-cy, quoy qu'il ait un peu poussé aussi-bien que le précédent qui n'a rien poussé: mais si je me trouve dans la disette, je me contente de couper ces petits jets jusqu'auprès de la tige, & de la raveler elle-même d'environ la moitié, & de plus je fouille inmanquablement au pied; & si je trouve que les racines n'ayent rien poussé, comme cela arrive quelquefois, j'arrache l'Arbre tout-à-fait, je rafraîchis toutes les racines pour voir si elles sont toutes bonnes, & cela étant je le replante, ou si quelques-unes des principales sont gâtées, & cela étant je le rebute.

Que si pour replanter un tel Arbre je crains que la terre ne soit pas assez bonne, j'y en remets de meilleure, il n'y a que ce seul expédient de bon à suivre; le secours des fumiers est trop incertain & trompeur pour s'y amuser, & enfin j'en use entierement pour cet Arbre, ou comme je fais à l'égard de celuy qui n'a fait autre chose que de demeurer verd par la tête & par les racines, lequel nous avons retailé par tout, & ensuite replanté soit en place, soit en pépinière, ou comme à l'égard de l'autre qui a véritablement la tête en assez bon état, c'est-à-dire verte, mais qui cependant a ses principales racines entierement gâtées, & qu'à cause de cela nous avons rebuté comme mort, c'est pourquoy je me mets en état de chercher un nouvel Arbre pour le remettre à la place de celuy-cy qui, pour ainsi dire, n'a fait que semblant de pousser, tels petits jets n'étant proprement que de fausses marques de reprise; puis qu'ils ne se sont faits que par le seul effet de la rarefaction, & indépendamment des racines, comme j'explique ailleurs.

Ce miserable bouton à fruit qui paroît sur la tête languissant de cet Arbre nouveau planté, bien loin de faire en moy le même effet qu'il opere en tant de Philosophes, c'est-à-dire de me réjouir, & de me donner de la considération tant pour le pere qui l'a mis au jour, que pour l'action par laquelle il a été produit, il me donne au contraire un véritable mépris pour tous les deux; & me confirmant dans les maximes, que j'ay avancées pour faire voir que les Fruits ne sont que des marques de foiblesse, me fait prendre la resolution d'abandonner cet Arbre, & de le rejeter comme une piece de bois mort & inutile; c'est ainsi que j'en use non seulement pour les Arbres bas qui doivent être Buissons, ou faire partie des Espaliers, mais aussi pour les Arbres de tige, les uns & les autres étant d'une même condition à l'égard de la reprise.

Je diray icy en passant que ce miserable bouton que je croy devoir appeler bouton de pauvreté, me suscite auprès de quelques Philosophes une fort grosse guerre, parce que je ne veux pas demeurer d'accord avec eux que sa production soit une marque de vigueur dans l'Arbre, comme constamment la generation des animaux en est une marque dans les peres.

J'explique plus amplement cette maniere dans mes reflexions, n'ayant pas jugé à propos de pousser icy plus loin les raisonnemens que j'ay trouvé lieu d'y faire conformément à mille expériences irréprochables.